

Arrondissements d'Orléans

Réunion de collège public

08-Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Mots clés: interdisciplinarité, redoublement, pédagogie active, prise en compte des différences

.I Etat des lieux

La représentation du travail pour l'élève

- 1^{er} fait de société : problème de la valeur accordée à l'école et au travail. Constat : dans les quartiers difficiles l'école n'est pas reconnue par tous comme étant un moyen de « s'en sortir », il y existe d'autres moyens pour gagner de l'argent rapidement.
- 2^{ème} fait de société, culture du tout, « tout de suite » : les élèves abandonnent très rapidement dès qu'il s'agit de faire un effort pour obtenir un résultat. Nos élèves sont de plus en plus « assistés » par les enseignants qui leur « mâchent le travail ». Ce qui n'est pas forcément négatif si cela reste ponctuel et permet à certains d'être en situation de réussite.

La motivation des élèves

→ Le manque de motivation est-il la seule cause du manque de travail ?

- Constat unanime (enseignants et élèves) en 3^{ème} d'insertion : pas de problème de motivation.

3 causes :

- effectif allégé
- les élèves s'inscrivent dans un projet personnel à long terme
- les élèves sont sélectionnés après entretien de motivation et analyse du dossier.

- Constat des élèves : certains professeurs donnent envie de travailler par leurs méthodes où l'élève est actif et par leur façon de faire vivre leurs cours. Les élèves attendent des enseignants qu'ils règlent les problèmes de comportement sévèrement et assurent ainsi les conditions nécessaires au travail.

Les vitesses d'apprentissage

- Unanimité pour constater que le système tel qu'il est aujourd'hui ne respecte pas la vitesse d'apprentissage variable selon les élèves et/ou les matières.

- Même si l'organisation par cycle apparaît dans les instructions officielles, l'année scolaire semble rester pas la référence pour l'évaluation des élèves. (voir aussi les propositions de la commission sur les élèves en grande difficulté)

- Problème spécifique du rythme des cours de 3^{ème} : pour certains élèves, les cours vont trop vite, ils n'ont pas le temps de tout comprendre et de tout assimiler.

→ Faut-il en faire moins, au risque que l'examen final du brevet porte sur une partie non faite ou faire tout le programme en sachant que certains ne peuvent suivre ?

→ Si l'on en fait moins, ne pénalise-t-on pas, pour la poursuite de leurs études, les élèves dont le rythme d'apprentissage est plus rapide ?

Le redoublement

- Le redoublement est lié à la vitesse d'apprentissage et au problème des élèves qui ont un comportement difficile : la pratique courante est de faire passer en classe supérieure des élèves en échec scolaire pour les « faire sortir du collège » le plus tôt possible, quand les enseignants pensent que le redoublement ne lui sera, de toute façon, pas profitable.

→ Pour ces élèves dont les difficultés scolaires ont été en général repérées très tôt, c'est un échec car ils ont dû rester des années dans un système qui ne leur convient pas, ils ont perdu leur temps et ont pu perturber les classes où ils étaient.

→ Etant assurés de passer en classe supérieure à la fin de l'année, quelle motivation pour travailler ?

- Constat unanime : le redoublement n'a plus de sens dès que la famille est en droit de le refuser. → Quelle est la compétence de la famille pour refuser un redoublement ? Faut-il laisser les familles choisir, quand, bien souvent, elles ne semblent s'intéresser à l'avenir scolaire de l'élève qu'au moment de la proposition de redoublement ?

L'interdisciplinarité

- Débat sur le temps et l'investissement que réclament des projets : s'il est vrai qu'un projet demande beaucoup de temps et de travail à la fois pour les enseignants et pour les élèves, il est toutefois possible de mener des actions interdisciplinaires qui exigent un investissement moindre.
- Accord sur la nécessité et les effets très positifs de l'interdisciplinarité à la fois pour les élèves pour qui les programmes prennent beaucoup plus de cohérence (ce qui est un moyen de la motiver) et pour les enseignants qui partagent et échangent leurs méthodes.
- Constat qu'il se fait beaucoup de projets, surtout interdisciplinaires, au collège Jean ROSTAND.

II. Propositions

La composition des classes

- Réduire le nombre d'élèves par classe.
- Il faudrait avoir la possibilité, pendant les quinze jours qui suivent la rentrée, de ré-équilibrer la composition des classes. Pendant cette période, on observerait comportement et difficultés scolaires. (voir aussi l'utilité pour la constitution de groupes de besoin dont a parlé la commission sur les élèves en grandes difficultés)

Que faire des élèves ayant des problèmes importants de comportement ?

- Faut-il les maintenir au collège où ils perdent leur temps et perturbent la scolarité des autres ou leur trouver des structures alternatives adaptées qui n'existent pas ou trop peu ? Quelles solutions adopter pour qu'ils ne soient pas mis à l'écart ?
- Résoudre ce problème permettrait :
 - une amélioration de la motivation des classes ;
 - un recentrage des enseignants sur les problèmes de pédagogie et une meilleure gestion des vitesses d'apprentissage différentes des élèves.

Pour une pédagogie active

Pour développer la motivation des élèves et le goût du travail, il conviendrait peut-être de concilier les notions de plaisir et d'intérêt et de faire en sorte que l'effort soit productif et récompensé, ce qui suppose, de la part des enseignants :

- de proposer des activités variées et innovantes qui sont les plus adaptées au public visé ;
 - de favoriser la communication dans le groupe classe afin d'instaurer une véritable interaction avec les élèves ;
 - de multiplier les projets interdisciplinaires.
- Dans ce cadre, il serait nécessaire d'inscrire dans leurs emplois du temps, des concertations institutionnalisées pour permettre l'élaboration et l'organisation des projets.
- Rendre les projets efficaces en ne surestimant pas le « produit fini » par rapport aux démarches, à l'acquisition de savoirs-faire par les élèves. La manière importe plus que la fin.
- d'avoir recours à des outils multimédias dont les élèves se servent avec un certain enthousiasme. Mais cela suppose aussi que l'ensemble des professeurs maîtrisent ces outils et qu'il existe de manière plus systématique une formation dans ce domaine.

L'aide au travail

- Pour développer la motivation et renforcer l'égalité des chances, il faudrait généraliser les études dirigées pour toutes les classes : une heure quotidienne, inscrite dans l'emploi du temps des élèves obligerait à réaliser le travail à la maison. Ainsi, certains recevraient une aide dont ils ne peuvent pas toujours bénéficier chez eux. Ce système permettrait aux élèves en difficulté de retrouver la confiance et la motivation essentielles à la réussite.
- Mais cette aide ne doit pas être accordée seulement aux élèves qui ont des difficultés et ne pas être une heure en plus, une charge supplémentaire qui empêcherait la remotivation.
- Cette aide serait assurée par des volontaires (qui ne seraient pas forcément des enseignants) qui auraient été formés aux méthodes d'apprentissage et seraient donc à même de rendre le travail de l'élève efficace.

Rendre les redoublements efficaces

En cas de redoublement, il faudrait prendre en charge systématiquement les élèves en tutorat dès le début de l'année pour assurer un suivi personnalisé.

Prendre en compte les différences

- Pour respecter les vitesses d'apprentissage, il faudrait redonner tout son sens à une structure par cycle : le système le plus adapté à la progression individuelle des élèves semble bien être celui des U(nités de) V(aleur) ou modules avec des examens pour les valider. Il permettrait à chaque élève d'avancer à son rythme. Ce système suppose des contraintes d'organisation : alignement d'emplois du temps et constitution de groupes à géométrie variable.
- Pour les élèves qui semblent les plus démotivés par le système scolaire classique, il serait profitable de leur ouvrir des stages de découverte pour qu'ils construisent un projet personnel.
- Pour mettre en condition de réussite certains élèves ayant manifesté très tôt des réticences à la filière dite « générale » (qui conduit aux bacs généraux et technologiques), il faudrait revaloriser les formations professionnelles. L'orientation vers ces études plus courtes et plus concrètes sont souvent, à tort, considérées comme des « voies de garage » choisies, faute de mieux, alors qu'un parent d'élève de l'assemblée faisait remarquer que, au contraire, elles étaient plutôt « porteuses ». Mais en ce qui concerne ces formations, il faudrait avant tout éviter une concurrence préjudiciable entre le système d'apprentissage géré par des collectivités territoriales et les lycées professionnels intégrés à l'Education Nationale.
- Cette revalorisation serait plus facile si plus de passerelles existaient entre les enseignements général et professionnel. Cette perméabilité et la possibilité pour l'élève de changer d'avis et d'orientation seraient sans doute un élément pour rétablir une plus grande confiance dans le rôle de l'école et de la motivation.

13- Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Mots clés: structure spécifique, géométrie variable, accompagnement, classe de besoins, SEGPA, effectifs.

Problème posé :

- Comment peut-on s'adapter à la grande hétérogénéité des élèves dans un seul et même cadre : le collège unique ?
- Faut-il mettre alors en place, un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

Nous proposons de remplacer le collège unique par un collège à « géométrie variable » selon des exemples précis.

Création d'une structure spécifique pour les élèves en grande difficulté entrant en 6^{ème}

- Une classe à petit effectif dans laquelle l'enseignement serait axé sur les apprentissages fondamentaux dans toutes les matières, tout en respectant le programme de chacune d'elles.
- autre possibilité :*
- Instaurer un parcours 6^{ème}/5^{ème} en 3 ans.

Structures d'accompagnement :

- Mettre en place un tutorat (professeur/élèves) pour les élèves en grande difficulté avec 1heure obligatoire dans l'emploi du temps et ce, tout au long de leur scolarité, afin de prévenir toute rupture avec le système scolaire et d'y trouver rapidement des solutions adaptées.
- Prévoir une heure d'étude en fin de journée, au sein du collège, pour permettre aux élèves une aide aux devoirs et (ou) un apprentissage des méthodes.

Les primo-arrivants :

- Une structure de FLE est fondamentale toutefois un élève, au bout d'un an, n'est pas encore prêt à suivre un enseignement traditionnel. De plus, il est important de prendre en considération la grande hétérogénéité de ce public.
- La création d'une véritable section FLE avec différents niveaux est nécessaire pour donner la possibilité à certains élèves de pouvoir y rester plus d'une année et pour permettre aux autres d'en bénéficier pour consolider leurs acquis.

Nouveau système de répartition des élèves au collège : « des classes de besoins »

Répartition des enfants entrant au collège dans des classes selon leurs besoins, classes où ils bénéficieraient de renforcements en mathématiques ou en français (heures supplémentaires dans ces matières) d'après leurs résultats au CM2 et les évaluations d'entrée en 6^{ème}. Ce système serait mis en place sur les 4 années du collège et permettrait aux élèves d'évoluer selon leurs acquis.

La SEGPA serait intégrée à ce dispositif.

Revaloriser la SEGPA

- Revaloriser les sections professionnelles.
- Améliorer la présentation de la SEGPA en fin de cycle 3.
- Donner un réel pouvoir décisionnel aux enseignants (équipe éducative).

Classe de troisième d'insertion professionnelle

Cette structure permet d'accompagner des élèves en difficulté scolaire dans un projet professionnel selon les objectifs suivants :

- préparer l'insertion des élèves dans une formation qualifiante BEP ou CAP en lycée professionnel ou en apprentissage,
- préparer les élèves à une insertion dans la vie active grâce à des stages en milieu professionnel,
- préparer le Certificat d'Etudes Générales.

Limite des effectifs

ZEP zone sensible : 20 élèves maximum (les résultats sont prouvés !)

SEGPA zone sensible : 12 élèves maximum.

Conclusion

Dans un établissement en ZEP zone sensible, il est véritablement fondamentale que toutes ces propositions soient prises en compte dans leur globalité et non une par une, comme c'est actuellement le cas, selon les crédits, selon les années et selon les effectifs. En effet ce saupoudrage nous oblige à parer au plus pressé, en commençant des expériences, en les interrompant pour s'attaquer à un autre problème plus urgent et ce, parce que l'enveloppe budgétaire ne permet d'en mener, bien souvent qu'une seule à la fois.

03- Vers quel type d'égalité l'École doit-elle tendre ?

Mots clés: hétérogénéité sociale et scolaire, autonomie pédagogique

Un professeur propose de partir sur la question suivante : « de quelles manières mettre en œuvre concrètement la volonté de « donner plus à ceux qui ont moins » ? »

Un professeur fait remarquer que les dotations horaires accordées en plus en ZEP, permettent des pratiques pédagogiques différenciées et innovantes, un suivi individualisé des élèves en difficulté, d'autant que le niveau de 6^{ème} est en baisse depuis 3ans (évaluations 6^{ème})

Cependant, l'assemblée souligne que ces pratiques ne peuvent être efficaces qu'avec des effectifs faibles (18 à 20 élèves par classe). Or depuis quelques années, les effectifs par classe sont très largement supérieurs à ce chiffre, équivalent à des effectifs d'établissement hors ZEP.

Un professeur fait remarquer qu'il est parfois difficile de faire des estimations sur les effectifs en ZEP avant la rentrée. Or la dotation horaire est accordée bien avant. Un professeur suggère qu'il y ait plus de souplesse au niveau de la gestion du personnel (afin de pallier au déficit de ressources humaines en cas de dépassement des prévisions).

Sur l'hétérogénéité sociale de l'établissement, les parents soulignent que le collège est au sein de cités « ghetto » ; un professeur propose de redéfinir la carte scolaire pour permettre une meilleure mixité sociale.

Une autre solution est aussi proposée en prenant exemple sur des établissements toulousains de centre ville qui accueillent des élèves de quartiers dits difficiles. Ils sont ainsi répartis sur plusieurs collèges ayant une population socialement favorisée.

Nous pensons qu'il faut par ailleurs rétablir le sens de l'école et ré instaurer l'autorité de l'enseignant. Pour les parents présents, l'école n'est pas responsable de tous ces maux.

Le contexte économique (chômage, précarité), les situations familiales (famille monoparentale, recomposée...) l'évolution des mentalités (consumérisme, « interdit d'interdire »...) ont des conséquences non négligeables sur la valeur du travail et sur le comportement des élèves.

Dans les quartiers défavorisés, certains élèves pratiquent une culture du ghetto, une culture de l'échec dans lesquelles ils se confortent. C'est cette spirale qu'il faut brisée.

Il faut que les élèves apprennent à travailler. Il faut aussi permettre aux élèves qui ont des lacunes et qui pourtant travaillent, de disposer d'une aide adaptée et motivante. Pour cela le professeur doit disposer, entre autre, de temps avec chacun de ses élèves. Ils doivent apprendre à travailler en groupe mais aussi devenir autonomes.

Malgré les difficultés croissantes et le manque de moyens évident, tout le monde s'accorde pour affirmer que le collège unique a fait ses preuves et que les programmes doivent rester ambitieux, « il n'est pas question d'enseigner au rabais ».

Quant à une plus grande autonomie des établissements, tous, y voyons une remise en cause du principe de l'école républicaine et en aucun cas, cela ne favoriserait l'égalité des chances, au contraire, cela renforcerait les inégalités.

En conclusion, pour tendre vers une égalité des chances, nous proposons :

- de favoriser les classes hétérogènes car elles permettent de tirer vers le haut les élèves les plus faibles.
- maintenir ou créer des options dans les collèges situés en ZEP afin de retenir les meilleurs éléments.
- promouvoir une hétérogénéité sociale au sein de tous les établissements.
- imposer des effectifs réduits en ZEP (18 à 20 élèves) afin de permettre une pédagogie différenciée.
- conserver des programmes identiques pour tous les élèves de France.
- accorder des crédits supplémentaires pour un meilleur accès à la culture (cinéma, théâtre, expositions...), notamment pour les élèves de ZEP.
- en aucun, ne laisser les parents choisir l'établissement de leur enfant, maintien de la sectorisation avec une volonté politique judicieuse et juste (mixité sociale)
- l'autonomie pédagogique des établissements doit être maintenue mais en aucun cas une plus large autonomie ne doit être appliquée car cela serait une remise en cause profonde des valeurs de l'École républicaine et ne favoriserait en aucun l'égalité des chances.